

LE MAQUIS DE LA MONTAGNE DE LURE

dit

MAQUIS DE SAINT-AUBAN

A CHATEAUNEUF VAL SAINT-DONAT

District 1 des Basses – Alpes

Secteur 1

JOURNAL DE MARCHE

Le 6 juin 1944, très tôt le matin, radio Londres (en code) annonce le débarquement des alliés sur la côte normande.

L'Etat-Major du secteur se réunit à l'hôtel des Ingénieurs et prépare l'ordre du jour.

A 7 heures, les ordres sont donnés à chacun des responsables de section.

Etant agent de liaison, je suis chargé de prévenir et porter des messages à une personne à la gare de Peyruis et puis à une autre, travaillant dans un entrepôt aux Mées. En cours de route, une voiture militaire allemande est arrêtée à l'entrée du pont des Mées. Le chauffeur change une roue du véhicule que deux pendant officiers adossés à la voiture fument leur cigarette. Je passe sans encombre, devant eux, à bicyclette.

En fin de journée, des sympathisants, au courant du débarquement allié, rejoignent discrètement le lieu de rassemblement situé entre la colline de Clubières et Châteauneuf – Val - Saint – Donat.

Ces personnes, au nombre de 170 environ, sont cantonnées dans des fermes, granges, et bergeries situées dans les quartiers des 2 ponts, les Touisses, les Berlis, le jas de la Bri, la Gorge de Belon et le Grand -Hubac. Certains dorment à la belle étoile car il fait beau temps. Le lendemain, après le rassemblement, il est demandé à quelques unes de rejoindre Saint-Auban (personnes âgées, pères de familles nombreuses, personnes handicapées) car nous n'avons pas assez d'armes et de munitions pour tout le monde. Même parmi celles qui restent, toutes ne sont pas armées. Elles servent alors d'auxiliaires.

Au chapitre du 1^{er} Régiment Bas-Alpin, une liste mentionne les noms des personnes qui souscrivent un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Parmi elles, se trouvent de nombreuses personnes qui nous ont rejoints le 6 juin.

Il n'est pas facile de gérer un groupe aussi important, qu'il faut nourrir, loger, éduquer. Seules quelques personnes ont apporté du ravitaillement pour deux ou trois jours et un équipement de campagne.

Le jour même, les hommes sont armés et reçoivent un rudiment d'instruction au maniement des armes par les personnes ayant déjà participé aux stages d'entraînement et d'instruction militaires.

Quatre sections de quinze hommes sont formées. Notre stock d'armes et de munitions est assez limité car nous avons fourni les maquis les plus proches. Nous possédons des armes britanniques et aussi des armes françaises que les gendarmes ont pu nous procurer.

Le 8 juin, à l'aube, les quatre sections effectuent un coup de main contre la garnison allemande cantonnée près de l'entrée de l'usine.

Chez les Allemands il y a deux blessés, dont un mortellement.

De notre côté nous avons deux blessés légers qui sont soignés à l'hôpital de la Cité, par le docteur CLARY; ce sont messieurs SKALIDAKIS Stylianos et ARNOUX Fernand.

Au retour de l'attaque, la 1^{ère} section empruntant l'avenue Balard essuie deux coups de feu, tirés d'une maison, personne n'est touché.

Le même jour, le jeune Emile MELANI âgé de 18 ans, du maquis de CALAMEL , se tue au cours d'une patrouille sur le secteur dit " les Paulons ". En sautant un ruisseau, avec sa mitraillette armée à la main, la crosse de l'arme heurte le sol. La victime reçoit une rafale de balles du chargeur à travers le corps. Il décède rapidement. Il est inhumé le lendemain dans le cimetière de Châteauneuf –Val – Saint - Donat.

Les Allemands ne couchent plus dans leur cantonnement en bois ; ils ont trouvé refuge dans le bâtiment en béton d'un ancien transformateur électrique. Ils prennent un dispositif de sécurité, minent les lieux et mettent en batterie des mitrailleuses. Ils sont très nerveux.

Par mesure de sécurité, nous déménageons au dessus de Châteauneuf au pied de la montagne de Lure. Nous campons à proximité des fermes de la borrie de MOURANCHON et Combe-Belle (AMAYENC).

Les jours suivants jusqu'au 18 juin, nous organisons des bouchons sur la route reliant Saint - Etienne- Les -Orgues à Peipin.

Les Allemands qui utilisent cette route pour leur ravitaillement cessent alors de la parcourir.

Le 18 juin, l'ordre nous est donné de dissoudre le maquis et de se reformer , si possible , par petits groupes.

Le grand nombre de personnes constituant le maquis est difficile à gérer, surtout au point de vue ravitaillement et logement.

Les menus sont constitués surtout de pommes de terre et de viande de mouton.

De plus, nous sommes facilement repérables par les Allemands, 180 personnes, même en petits groupes ne passent pas inaperçues.

La presque totalité des hommes du maquis sont des employés de l'usine.

Chaque quinzaine, la direction de l'usine doit faire parvenir à la Préfecture, une liste détaillée du personnel travaillant dans l'établissement. Une liste est également transmise aux autorités allemandes, celle-ci comporte en plus le nom des personnes absentes et le motif de leur absence.

A ce jour, l'usine n'a pas encore communiqué les listes aux autorités. Cela permet à une grande partie des hommes du maquis de reprendre leur activité dans l'usine.

Une quinzaine d'entre- eux est affectée à Saint-Auban, aux corps francs avec diverses fonctions MENDES Manuel , BLAISE , FRISOF , CONTRAIRES , FALOYA Jean pour les renseignements et les liaisons ; BAUDINO , DUBION , JUVIGNARD , FLAMENT , TCHERNESKY pour le ravitaillement ; CREQUY pour l'entretien des voies ferrées : (sabotage) !!

Le lieutenant BOURRIEL reste avec une quarantaine d'hommes et tout ce groupe s'installe dans une bergerie dans la montagne de Lure, au- dessus du village de Châteauneuf - Val -Saint -Donat. Cette bergerie, la borie de Mathieu, possède un puits avec de l'eau, cela nous permettra d'avoir des commodités.

Voici la liste des personnes qui sont restées au maquis après la dissolution du groupe des 160 personnes environ qui avaient pris le maquis le 6 juin 44 :

Chef de secteur : commandant Jacques DU GARREAU

Chef de maquis : lieutenant Germain BOURRIEL

Adjoints : lieutenant Armand TELLINI

adjudant François DORY

capitaine Norbert SABLON

ARRIGHI Rodolphe
BALAZUC Marc
BROCHE Albert
CORNETTE Maurice
GERCET André
JOLIVALT Raymond (MUNIER)
LENARDUZZI Achille
MANGIN Pierre
MONTROY Georges
MOREAU Jean
OLIVEIRA Jean
RAMONAT Robert
SANDRETTI Martin (MONNIN)
SOUIDI Abderahmane
VERNIER Roger
VITTI André

BALDANZA Amédée
BRIKI Mohamed
BRUNI Ange
DI GIOVANNI Rock
GERCET Pierre
LEGER Roger
LHASSEN Ben Amar
MARTIN Henri
MOREAU Ernest
NEUMULLER Charles
OLIVIER Jean-Marie
RICCI Toussaint
SCHMITT André (MARCHAL)
VALENTINI Jean
VERTONGEREN Jean

Le 16 juillet, le sergent Paul VIGNE du groupe des tirailleurs indochinois rejoint le maquis avec deux tirailleurs PHOU Aguyen, matricule 14096 et THUC Phâm, matricule 13308.

Deux autres personnes Jacques BROUILLET (Miège) et monsieur LUDMER, ingénieur à l'usine, recherchées par la milice viennent, le même jour compléter l'effectif du maquis, soit une quarantaine de personnes.

(Les noms entre parenthèses sont les noms officiels des personnes).

A partir du 19 juin, le maquis s'organise plus facilement. Il y a d'abord le nettoyage de la bergerie, l'installation de la cuisine, la confection des latrines, l'approvisionnement en bois pour la cuisine, l'aménagement des dortoirs, les caches pour les armes et munitions.

Nous sommes organisés militairement dans ce camp; les postes de guet sont aménagés; le groupe est divisé en 3 sections comme dans l'armée régulière. Le tout fonctionne parfaitement avec, bien entendu, les corvées journalières: cuisine, ravitaillement, exercices et gardes.

Nous organisons des patrouilles le long des routes et améliorons la défense et le camouflage du camp.

Journellement les hommes sont entraînés au maniement et à l'emploi des armes, malheureusement sans tirs réels pour éviter de nous faire repérer.

BOURRIEL est nommé chef du secteur n° 1 sous le commandement direct du capitaine BRONDI (Janvier) chef du district n° 1.

Après le débarquement en Normandie, les alliés doivent aussi intervenir sur les côtes provençales. Les Français pensent que les armées allemandes vont être rapidement battues et que la France sera libérée en quelques semaines.

Hélas, les Allemands résistent bien en Normandie, malgré l'aide apportée par les maquis aux troupes anglo-américaines.

Le débarquement sur les côtes méditerranéennes est remis à plus tard et les combats s'éternisent.

Dans le camp, l'ordinaire s'améliore grâce à un meilleur approvisionnement en nourriture.

A proximité du camp, un berger surveille un troupeau de moutons, appartenant à des éleveurs de Peipin, à qui nous achetons des bêtes abattues et dépecées.

Un jour, un de ces éleveurs a eu l'audace de nous faire payer un mouton au prix du marché noir; nous avons profité que le berger vienne se faire soigner chez nous, à la suite d'une maladie contractée dans la rue Thubaneau à Marseille, pour nous emparer de deux moutons. Monsieur Gaston QUEYREL, boucher à St -Auban tue également des bêtes et participe au ravitaillement du maquis.

Le 25 juin, DU GARREAU me demande d'aller à Saint -Etienne les Orgues, où loge sa famille (madame DU GARREAU attend un heureux événement). Je dois ramener du linge ainsi qu'un poste T.S.F. pour écouter les messages.

Ce poste est un appareil de secours en cas de défaillance de l'ancien que nous possédons à Châteauneuf.

Je pars du village vers 10 heures à bicyclette; j'arrive à Saint -Etienne et je fais la connaissance de la famille DU GARREAU vers 11 heures 30. Madame DU GARREAU me reçoit dans sa chambre, elle a donné naissance, la veille, à un petit garçon. Tout va bien.

A midi, je mange avec la famille, puis je repars en direction du camp; je suis très chargé, sur le porte-bagages j'ai installé le poste de radio enveloppé dans une petite couverture. Dans le sac tyrolien, le linge est placé de façon à dissimuler quelques kilogrammes de victuailles.

Le retour se passe bien et monsieur DU GARREAU est très heureux que je lui apporte de bonnes nouvelles de sa famille.

Le 1^{er} et 2 juillet, les Allemands attaquent le maquis de Thoard.

Le 4 juillet, en fin d'après-midi, BOURRIEL me donne l'ordre de rejoindre Thoard, pour porter un message et d'avoir des précisions sur cette attaque et des conséquences à en tirer.

Je passe à Saint-Auban pour prendre mon vélo et je prends la route à la tombée de la nuit. Je passe sur le pont de Château - Arnoux - l'Escale, sous un violent orage. La sentinelle allemande ne bouge pas de sa guérite. J'ai de la chance. Je poursuis mon chemin (phare éteint) et j'arrive à Thoard vers 23 heures. Ma mission accomplie, je me restaure et dors chez un résistant. Le matin, c'est le retour vers le maquis.

Je passe sur le pont de chemin de fer qui enjambe la Durance et la voie ferrée qui traverse l'usine. C'est le changement des postes (13 heures). Beaucoup d'ouvriers me connaissent et au milieu d'eux, je passe sans difficulté le poste de garde de l'usine. A mon arrivée, je rends compte de ma mission à BOURRIEL .

Le même jour, nous apprenons que le maquis du Vercors est attaqué depuis le 13 juin, par d'importantes forces allemandes.

A partir de cette date, nous renforçons notre système de défense du camp et les gardes de nuit sont doublées; les liaisons entre le maquis et Châteauneuf sont améliorées, surtout en utilisant comme relais la ferme AMAYENC située en dehors et au Sud du village et bien en vue depuis le maquis.

Un code avec signaux optiques est mis au point, de jour comme de nuit. Tous les jours, un maquisard en rentrant de patrouille, passe chez monsieur Charles JAVEL, épicier à Châteauneuf, il est notre boîte à lettres et on écoute chez lui les informations de Radio - Londres.

Si un des messages nous est destiné, il vient immédiatement nous avertir.

En cas de message urgent et n'ayant personne à sa disposition, monsieur JAVEL nous fait parvenir le communiqué par son fils Robert âgé de 9 ans, tout fier d'être utile comme agent de liaison.

Le 14 juillet, vers 11 heures nous avons la surprise d'assister à l'arrivée dans le camp, d'un maquisard accompagné d'une demi-douzaine de personnes de Saint -Auban.

Parmi elles, il y a monsieur BARATON, sous-directeur de l'usine.

Ce petit groupe nous apporte des saucissons, du jambon, du pastis, du vin et de l'eau de vie. Cela apporte un petit plus à notre ordinaire.

Une partie de ces victuailles nous est offerte par monsieur VILLIARD, hôtelier à Saint -Auban. A midi, le repas est très apprécié.

Le 16 juillet, le sergent Paul VIGNE et deux tirailleurs indochinois rejoignent le maquis, suivis par le sergent-chef BROUILLET et monsieur LUDMER (voir page effectif du maquis).

Le 20 juillet, nous apprenons l'arrestation , le 16 juillet, de Martin BRET et d'une partie de son équipe à Oraison. Ils sont emmenés en direction de Marseille.

Ce n'est que le 17 septembre que l'on retrouvera leurs corps, dans le charnier de Signes dans le Var, parmi 39 martyrs fusillés le 18 juillet.

Le 21 juillet, la garnison de la citadelle de Sisteron est attaquée par le maquis de Tito (Yvan BECK).

Supposant que les Allemands enverraient des renforts, BOURRIEL (Géo) poste vers 15 heures, une section du maquis sur les hauteurs surplombant le carrefour au Nord de Peipin, en bordure de la nationale 85 au Sud des Bons Enfants.

Un fusil mitrailleur et trois hommes sont camouflés près de la ferme se trouvant à l'intersection des routes; ils prennent la nationale en enfilade. Sur le talus, au-dessus de la route une dizaine d'hommes armés, munis de grenades offensives et de grenades « Gamont » (plastic explosif) est répartie sur une longueur de 80 mètres environ.

En dessous de la route, dans le pré situé en contrebas, quatre maquisards (deux avec mitraillettes et deux avec mousquetons) sont postés pour recevoir les Allemands.

Effectivement vers 17 heures, un convoi de six camions précédés d'une auto-mitrailleuse se présente. Il vient de Digne et se dirige vers Sisteron. Ce convoi est trop long pour être totalement attaqué, nous n'avons pas assez de personnel, ni l'armement suffisant.

Nous laissons passer l'automitrailleuse et les deux premiers camions qui disparaissent de notre vue à cause de la courbe de la route. Nous attaquons les quatre derniers camions à la grenade et au F.M. Les Allemands survivants se précipitent en contrebas de la route où ils deviennent une cible facile pour les quatre hommes embusqués derrière un talus bordant le pré.

Le combat dure peu de temps, moins de trois minutes.

Les hommes en place, au-dessus de la route et ceux du F.M. tirent le maximum de munitions sur le convoi puis se replient rapidement sur Peipin à travers la colline; ils sont imités par les deux hommes armés de mitraillettes qui sont très près de la route. Ils rejoignent les autres en empruntant le canal passant sous la route et servant à l'arrosage et à l'évacuation des eaux pluviales.

Les deux autres, Henri MARTIN et Achille LENARDUZZI continuent le combat quelques minutes. Ils ne peuvent plus utiliser le passage sous la route car les Allemands se rapprochent. De plus l'automitrailleuse et les premiers camions sont intacts et font demi tour pour aider les survivants.

Nous sommes pris sous le feu de l'automitrailleuse et des mortiers installés sur les premiers camions.

Nous cessons le feu et en rampant nous arrivons dans le caniveau d'arrosage qui longe la voie ferrée.

Malgré l'eau qui coule notre reptation est facile. Tous les tirs cessent, il s'établit un grand silence. Ouf !! nous trouvons et passons sous un pont ferroviaire qui nous permet de se trouver de l'autre côté de la voie ferrée près du lit de la Durance. Nous sommes maintenant à l'abri et nous échappons aux tirs allemands.

Nous reprenons notre souffle. Les ambulances arrivent de Sisteron et sont rapidement sur les lieux 10 minutes après l'accrochage.

Nous contemplons le spectacle; nous sommes trempés mais sains et saufs.

L'effet de surprise a été total; la réaction tardive des Allemands nous a bien aidés.

Après quelques minutes de récupération, nous nous dirigeons vers le lieu de regroupement au Sud de Peipin, où un camion doit nous ramener au cantonnement.

Hélas, après une heure d'attente, le groupe est parti sans nous deux.

A pied, nous faisons le retour à travers la montagne, c'est plus prudent et nous arrivons au camp deux heures plus tard. C'est un « ouf ! » de soulagement pour tout le monde.

Résultat de ce coup de main: une trentaine de morts au moins, le nombre de blessés n'a pu être contrôlé, trois camions entièrement détruits.

Pas de victimes chez nous, mais deux événements imprévus qui vont entraîner des modifications dans le groupe.

Le premier, peu important, c'est la perte d'un fusil. Un de nos compagnons a égaré son arme dans les fourrés lors du retour précipité.

Le second est plus grave. Le commandant DU GARREAU a oublié de récupérer, sur les lieux du combat sa sacoche contenant entre autres ses papiers d'identité.

Le lendemain, une patrouille de cinq hommes s'approche des lieux de l'attaque. Les Allemands ont fait place nette, plus de débris de véhicules, plus de taches de sang.

Seule, pend à une branche d'un grand arbre, une manche de vareuse avec une partie de bras à l'intérieur.

Nous avons la surprise de découvrir dans un fourré, une de nos grenades « Gamont » qui n'a pas explosé, la goupille qui maintient le système détonateur est à moitié sortie; avec d'infinies précautions, la goupille est remise en place, ainsi que le cordon avec sa masselotte et son capuchon. Nous récupérons notre grenade et lors du retour en empruntant le chemin du repli, nous retrouvons le fusil dans les fourrés.

Les jours suivants, les convois allemands passent à cet endroit avec une escorte à pied.

Deux jours après la perte de sa sacoche DU GARREAU décide de quitter notre groupe.

Il retourne à Saint -Etienne et met sa famille à l'abri.

Il rejoint alors les résistants du secteur de Saint -Etienne les Orgues et ses environs, où il reforme un corps de cent hommes environ.

En relation avec le maquis de Sault, il participe à la libération d'Apt et Sault.

Après la libération de la Provence, il réintègre la marine nationale. La sacoche contenant ses papiers sera retrouvée à la mi-septembre à la « villa Louise » à Digne.

Dans notre campement, la vie est bien organisée; les équipes sont entraînées au combat.

Les patrouilles continuent à sillonner les routes du secteur.

Les Allemands ne prennent plus la route départementale. Seule la nationale 85 est utilisée; elle assure la liaison entre Sisteron et Digne en passant soit par le pont de l'Escale, soit par le pont des Mées.

La liaison entre Digne et Manosque s'effectue par Oraison et parfois par les Mées.

Les corvées maintiennent les hommes en activité. Le plus dur sont les gardes de nuit avec l'objectif principal de surveiller la ferme AMAYENC.

Après la libération, monsieur GAZANIERE qui a fait partie de la résistance Bas-Alpine, édite un livre « Peuple Bas-Alpin, héros de la Résistance ». Dans ce livre il nous a consacré deux lignes.

«Une colonne allemande se dirigeant vers Sisteron, a été attaquée aux Bons-Enfants »

Rien d'autre, pas de noms.

Après la parution de son livre, il est venu le présenter dans plusieurs villes du département.

A Saint-Auban au « Central Récréatif » (M.J.C actuellement), il y a une cinquantaine de personnes, la plupart des résistants. Parmi eux se trouve le capitaine ANDRE des Hautes -Alpes.

Nous faisons remarquer à monsieur GAZANIERE qu'il y a des lacunes et des erreurs dans son livre.

Nous lui remettons quelques remarques écrites; il doit reprendre contact avec nous afin d'apporter des corrections pour la nouvelle édition.

Nous n'avons jamais revu l'auteur après cette première présentation !!!

Après l'attaque des Bons Enfants, notre stock de munitions est bas. M.MENDES est prévenu et nous annonce que le 25 juillet nous irons à la cache de Valbelle pour nous ravitailler .

Vers midi, MENDES arrive à Châteauneuf avec une « traction avant », je prends place à côté du chauffeur et deux maquisards à l'arrière.

MENDES a son revolver et les passagers sont armés de mitraillettes.

Nous arrivons sur la nationale sans encombre, nous traversons le pont sur le Jabron, d'où on voit à deux cents mètres plus loin, dans la montée vers Sisteron, le fortin allemand avec ses sentinelles.

Nous bifurquons à gauche vers Noyers sur Jabron. R.A.S., puis nous prenons la direction de Valbelle et passons sur le pont situé avant le village que nous traversons.

Nous rencontrons un motocycliste qui semble attendre quelqu'un. Il nous demande de le suivre dans le chemin forestier et nous arrivons au pied de la montagne de Lure face Nord.

Nous découvrons une grotte bien dissimulée où sont stockées les armes. Nous chargeons la voiture. Dans le coffre, nous entassons deux petits bazookas et une mitrailleuse légère démontée avec les munitions et un petit sac de grenades.

Sur la plage arrière de la voiture, cachée sous une couverture, nous installons la deuxième mitrailleuse prête à l'emploi. L'espace libre entre les sièges avant et arrière est rempli par les bandes de cartouches des mitrailleuses. A l'avant, dans l'espace réservé au passager, on entasse des sacs de cartouches et un deuxième sac de grenades.

Je suis assis en « tailleur ». La voiture est chargée « à bloc ». Nous reprenons le chemin du retour à petite vitesse, nos mitraillettes camouflées reposant sur nos jambes.

Peu d'eau coule dans le lit du Jabron. Pour éviter toute surprise à la sortie de Valbelle nous utilisons un passage à gué pour rejoindre la route de Noyers.

Quand nous arrivons sur la nationale 85, au Nord des Bons Enfants, nous sommes bloqués par un troupeau transhumant qui se dirige vers Sisteron. Nous avançons très lentement au milieu des moutons en jetant un « coup d'œil » en arrière sur les Allemands qui gardent le fortin installé à deux cents mètres au Nord du carrefour.

Les minutes sont longues pour parcourir les cent cinquante mètres de la longueur du troupeau et nous dégager de celui-ci.

Tout se passe bien et nous rejoignons Châteauneuf où nous prêtons une mitrailleuse au maquis de CALAMEL (soi-disant des Allemands seraient à la chapelle de Saint-Donat).

Nous arrivons à la ferme AMAYENC où nous déchargeons la voiture. Pour nous ce n'est pas fini, il faut acheminer tout ce chargement jusqu'au campement. Une équipe vient nous donner un coup de main pour transporter à dos d'homme tout ce matériel.

Tous les jours des hommes du maquis patrouillent sur les routes des Bons Enfants, Mallefougasse et le Mardaric.

Le jour suivant, accompagné de six hommes armés, je me rends au maquis de CALAMEL pour récupérer la mitrailleuse. Nous sommes mal accueillis, CALAMEL ne veut pas nous rendre la mitrailleuse; après une courte épreuve de force, nous reprenons l'arme et ses munitions et nous rejoignons notre camp.

Le 28 juillet, une patrouille de cinq hommes commandés par BALDANZA a un accrochage avec un convoi allemand au Mardaric, sans pertes de notre côté.

Nous apprenons la fin des combats dans le Vercors. L'armée allemande est venue à bout des maquisards. Il y a de nombreuses pertes du côté français, du fait des combats et surtout des prisonniers qui sont fusillés sur place. Les rares survivants rejoignent d'autres maquis implantés dans la Drôme, l'Isère et les Hautes-Alpes.

A Châteauneuf, nous redoublons de vigilance. Les troupes allemandes, qui ont combattu dans le Vercors, peuvent rapidement descendre dans les Basses-Alpes et attaquer les maquis qui y sont actifs.

Au cantonnement, les exercices militaires sont poursuivis et accentués. On déplore, hélas, le manque total d'exercices de tirs d'armes à feu, cela pourrait éveiller notre présence à l'ennemi.

Notre liaison avec la ferme AMAYENC est maintenue 24 heures sur 24, selon un code bien précis, de jour par l'étendage de draps dans la cour; de nuit par des signaux lumineux à partir d'un « œil de bœuf » situé dans la grange.

Il y a en permanence deux hommes, nuit et jour, qui surveillent la ferme à partir du camp. Nous n'avons pas la puissance nécessaire pour résister à une attaque des troupes allemandes bien entraînées et armées.

Des dispositions sont prises :

→ Tout le maquis est en état d'alerte maximum. On dort tout habillé, chaussures délacées, avec armes et bagages à proximité.

→ Le matériel ne pouvant être emporté est dissimulé dans des caches.

→ Dès l'alerte, nous avons 15 minutes pour évacuer le camp qui doit être laissé avec le minimum de traces visibles de notre séjour.

→ Le maquis est scindé en trois groupes d'une douzaine d'hommes. Chaque groupe a un itinéraire différent et doit rejoindre les jours suivants un lieu de ralliement prévu en fonction des positions des troupes allemandes.

→ On doit éviter tout contact avec l'ennemi et passer inaperçu dans les sous-bois, n'utiliser les armes à feu qu'en cas de situation désespérée.

L'activité des patrouilles aux abords des routes est maintenue.

Le comité local a, depuis le 25 juin, fait le recensement de tous les véhicules à moteur: camions, cars, voitures, motos et même les bicyclettes.

Quelques véhicules sont réquisitionnés afin d'assurer le ravitaillement du maquis et le transport de quelques armes et munitions que la gendarmerie a pu soustraire à la réquisition.

Les corps francs participent à ces opérations.

Le 5 août 44 Manuel MENDES épouse mademoiselle Marie HERNANDEZ aux Mées.

Je suis chargé, par le chef du maquis, d'aller présenter les vœux du maquis aux jeunes mariés. A pied, en cours de route, je cueille des fleurs et je me présente avec mon bouquet champêtre. C'est une noce très réussie et j'admire le courage de monsieur et madame MENDES dans cette période difficile et très troublée. En fin d'après-midi, les époux me donnent une petite bonbonne de vin pour les gars du maquis. Je repars pour Châteauneuf, la bonbonne dans un sac tyrolien. Je passe la nuit dans la grange de la ferme AMAYENC et le matin à 8 heures, j'arrive au camp où je fais mon petit rapport.

Dans les jours qui suivent, nous apprenons que des éléments du maquis CALAMEL ont procédé à l'arrestation de madame PORTEL. Elle est accusée de collaboration avec l'ennemi. Après un simulacre de jugement, elle est exécutée.

Le 10 août et les jours suivants, nous recevons des notes du quartier général. Les responsables du Comité local de la Résistance rédigent également des notes et des communiqués pendant la période de la libération du secteur, mais aussi au cours de la campagne sur le front de Barcelonnette.

FORCES FRANCAISES
DE L'INTERIEUR

Q.G le 10 août 1944.

A.S.

ORDRE GENERAL N° 1.

Aux officiers - sous-officiers et soldats de l' A . S . du département des Basses-Alpes.

Mes camarades

A la suite d'une décision prise par le Haut-Commandement des Forces du Département luttant pour la libération ont été placées sous l'autorité d'un seul chef choisi dans le corps des F . T . P. Cependant, chaque groupement A. S. comme F . T . P. garde son organisation propre, le commandement F . F . I . départemental ayant en particulier pour objet la coordination des efforts de chacun. Je demeure donc votre chef direct et c'est par mon intermédiaire que vous recevrez les ordres qui vous seront donnés. Quelle que soit votre opinion sur la mesure prise, nous estimons à la veille d'événements décisifs, que l'heure n'est pas à la discussion.

Sans bruit, sans réclame, sans arrière pensée, nous ferons notre devoir comme nous l'avons fait jusqu'ici, avec le seul souci de servir encore, de servir toujours.

Tous épris du même idéal, nous lutterons pour que grandisse cette République que nous voyons naître, que nous voulons saine, forte, belle et généreuse.

Nous nous battons avec une énergie farouche, pour que soit libérée et pour que revive notre belle France .

Celle qui toujours a étonné le monde.

Je compte sur vous tous , mes camarades.

Vive l' A . S – Vive les F . F . I .- Vive la FRANCE.

Le commandant de A.S..du département.

LATOUR.

Département des Basses-Alpes.
District n° 4

ORDRE D'OPERATION N° 1.

REMARQUES PRELIMINAIRES

I - Cet ordre ne peut pas être complet et ne traite que des questions uniquement tactiques. Il est un premier complément aux ordres verbaux concernant plus particulièrement l'organisation générale du district, les limites des secteurs et leurs zones d'action.

II - Cet ordre ne modifie en rien les consignes d'action déjà plusieurs fois données en ce qui concerne les missions actuelles de guérilla qui restent valables jusqu'au passage des messages d'alerte. Quel que soit l'état actuel des munitions existantes, la moitié de celles-ci doit être obligatoirement conservée jusqu'au passage du quatrième message.

III - Les messages d'alerte dont il sera question dans ce présent ordre ont été donnés verbalement à chaque chef de secteur.

IV - A l'avenir la carte Michelin n° 81 est la carte de base pour toutes indications topographiques. Dans le cas où il sera fait mention de toutes autres désignations faites sur la carte d'Etat-Major, celles-ci seront suivies de la mention: (1/50).

1-♦-MISSION DU DISTRICT N° 4.

Les F.F.I. du district n° 4 ont reçu pour ordre l'exécution d'un certain nombre d'opérations offensives prévues d'avance et déclenchées par messages radiodiffusés.

Par ailleurs, le repli ou le regroupement des garnisons allemandes de Digne et Sisteron font envisager le déclenchement contre l'ennemi d'une ou plusieurs actions offensives très rapidement montées et exécutées.

2-♦-INTENTION DU CHEF DE DISTRICT.

a)-En ce qui concerne l'exécution des ordres déclenchés par message radio faire agir les groupements maquis dans les secteurs où ils sont stationnés.

b)-Pour l'exécution de toutes actions offensives de plus grande envergure, coordonner l'action de plusieurs ou de tous les groupements du district sur des objectifs n'étant pas nécessairement dans la zone de stationnement des groupements employés. Dans ce cas, obtenir avant toute chose et par tous les moyens, la vitesse dans la mise en place et les moyens de transmission des dispositifs d'attaque.

3-♦-MOYENS.

Le district ne dispose jusqu'à nouvel ordre, que de ses moyens propres en effectif et armement, c'est-à-dire :

Secteur n° 1-	A.S. Géo . (BOURRIEL) Cie F.T.P. (BASSET)	2 sections.
Secteur n° 2-	A.S. (KIEFFERT)	2 sections.
Secteur n°3-	A.S. (RETARD) Groupe Franc de Digne.	2 sections.

Secteur n° 4- A.S. (VINCENT)
Secteur n° 5- 17^{ème} et 19^{ème} Cies F.T.P. (TITO)

2 sections.

L'armement en cours de réception est distribué au mieux des besoins.

4-♦- MISSIONS DES SECTEURS

A) Exécution des messages radio.

1 / Destructures et coupures de voies ferrées - le secteur n° 1 est le seul intéressé par cet ordre : entretien et surveillance de la coupure de Peipin (pont du Jabron).

2 / Destructures et coupures de lignes téléphoniques – Toutes les lignes téléphoniques qui ne sont pas entièrement sous le contrôle des chefs de secteur doivent être coupées. En raison de la multiplicité des coupures sur une même grande ligne téléphonique, les seules coupures à faire dans le secteur, sont les suivantes:

Secteur n° 1 - Néant.

Secteur n° 2 - Néant.

Secteur n° 3 - Ligne Digne – Nice – région de Gaubert. (déjà effectuée et à entretenir).

Secteur n° 4 - Néant .

Secteur n° 5 - Ligne Gap – Nice – Marseille.

Ligne Barcelonnette – Tallard.

Ligne Barcelonnette – Seyne, liaison à prendre avec les F.F.I. des

Hautes – Alpes.

Les coupures doivent être de 100 mètres, le fil obligatoirement récupéré et caché pour le rétablissement ultérieur. Toutes les fois qu'il est possible, il y a intérêt à demander conseil aux équipes des P.T.T. ou aux receveurs des Postes.

3 / Destructures et obstructions des routes – Dans tous les secteurs, les principales et celles pouvant servir de rocares aux premières, doivent être l'objet de très nombreuses obstructions et de quelques destructures légères. Ces destructures légères (ponceaux, éboulis, etc.) seront entretenues si l'ennemi les répare momentanément. Elles doivent pouvoir être réparées très rapidement par les moyens du pays et avec le concours de la population si les alliés ou les F.F.I. en ont besoin.

4 / Guérilla généralisée – Celle-ci consiste dans tous les secteurs à augmenter l'activité offensive actuelle des maquis et à attaquer plus particulièrement les petits postes fixes de l'ennemi (gardes, barrages, etc.).

Plus particulièrement:

Secteur n° 1- La garnison allemande de Saint-Auban.

Secteur n° 2- R.A.S.

Secteur n° 3 - Dépôt essence du Chaffaut.

Dépôt munitions de la Tour.

Secteur n° 4- Barrage du cimetière de Digne.

Toutes les actions offensives de plus grande envergure font l'objet des paragraphes suivants. Il est rappelé aux chefs de secteur que la guérilla exige d'avoir l'initiative totale du coup de main sur l'ennemi. La conservation quasi-absolue de nos effectifs nécessite d'éviter à tout prix de se faire accrocher par l'ennemi.

5 / Exécution des actions offensives du DISTRICT.

Ces actions feront l'objet d'ordres particuliers correspondants à la situation du moment. En prévision de l'exécution de ces missions chaque chef de secteur doit préparer:

A) La liaison constante avec le P.C. du district.

B) Prévoir les moyens de transport de ses maquis.

C) Faire connaître à tous : les chefs, les maquis et groupes, les points suivants et les divers itinéraires y aboutissant:

St-Geniez: Chardaven , Naux , Abrés .

Thoard: Col de la Croix – col de Peipin (1 / 50).

La Javie: Rive droite de la Bléone entre confluent Bés - Bléone, Notre-Dame de Lauzière.

D) Secteur n° 1 et secteur n° 3, mise en place d'un élément d'observation continuelle sur l'embranchement Malijai - Château - Arnoux.

5-♦- LIAISONS.

-P.C. de l'E.M. Départemental sera indiqué ultérieurement, un sous-officier de chaque secteur est à désigner pour assurer la liaison directe entre le secteur et le P.C de l'E.M. Départemental.

-P.C du chef du district n° 4 sera indiqué ultérieurement, s'en tenir provisoirement aux indications données verbalement jusqu'à ce jour.

-LIAISON avec les F.F.I. voisins, les chefs de secteur doivent rester en contact permanent entre eux et avec les secteurs voisins.

6-♦- RAVITAILLEMENT ET TRANSPORT .

Chaque chef de secteur assume la responsabilité du ravitaillement et du transport de ses F .F .I . ainsi que des F .F .I . qui viendraient à stationner sur son territoire.

Pour ce faire et dans le cas où il prend lui-même un commandement à l'action, il doit être secondé par un adjoint fixé à demeure dans le secteur qui se tient en rapport étroit avec les C .D .L . (comités départementaux de libération) locaux et peut prendre toutes les attributions des commandants d'armes (réquisitions, logement etc.)

En ce qui concerne les transports, les chefs de secteur ne doivent compter que sur les moyens propres du secteur et faire leur plan de transport en ne retenant comme véhicules utilisables que ceux répondant aux conditions ci-après:

- Etre à gazogène et en état parfait de marche,
- Etre conduits par leur propriétaire ou les chauffeurs de celui-ci
- Suffisamment camouflés pour être pratiquement à l'abri de toute réquisition ennemie.

Destinataires :

Chef de secteur n°1.

Chef de secteur n°2.

Chef de secteur n°3.

Chef de secteur n°4.

Chef de secteur n°5.

Chef de l'E.M. Départemental à titre de compte-rendu.

Archives .

Signé : JANVIER .

Le 15 août, nous apprenons par la radio, le débarquement tant attendu des troupes alliées en Provence, près de Fréjus. Ce même jour, nous constatons une grande activité aérienne. L'aviation alliée bombarde Digne, La Javie et Sisteron. Son but est de détruire les ponts sur la Durance et la Bléone afin de gêner le déplacement des unités allemandes. Les ponts ne sont que légèrement touchés.

La population de Digne et surtout celle de Sisteron recensent de nombreuses victimes et la destruction de nombreux immeubles.

L'usine de Saint – Auban subit également une attaque aérienne sans faire de victimes et très peu de dégâts.

De notre camp, nous avons entendu ces bombardements, surtout celui de Sisteron.

Le lendemain, deux des nôtres se rendent à l'entrée de la ville et constatent les dégâts; de retour ils nous rendent compte de leur mission.

Toutes les personnes valides sont mobilisées pour porter secours aux victimes ensevelies sous les décombres.

Des équipes des villages voisins viennent apporter leur aide au travail de déblaiement.

Le comité départemental de la résistance prend contact avec l'Etat-Major allié et lui demande de cesser les bombardements meurtriers et peu efficaces sur les voies de communication et lui indique que le maquis se charge de détruire les ponts.

Les maquisards quittent leur camp de base et descendent à Châteauneuf, prêts à gagner Château-Arnoux-Saint-Auban dans les délais les plus courts, en cas de besoin.

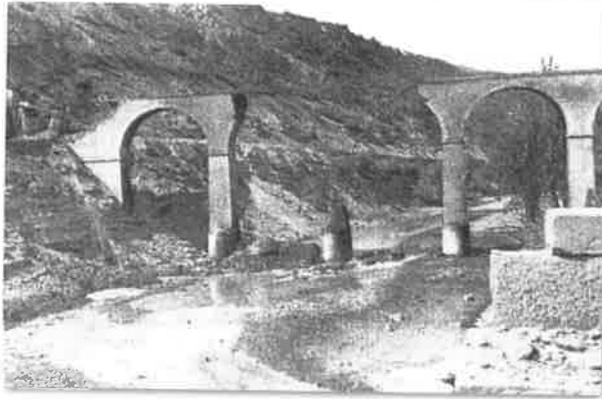
Dans les jours qui suivent, nous obtenons des renseignements sur ce débarquement, qui a été précédé, dans la nuit du 14 au 15 août, par le parachutage de 9 000 hommes dans les environs du Muy, bourgade à 25 kilomètres du bord de la mer. La 7^{ème} armée américaine, composée en partie des éléments français qui formeront la 1^{ère} armée française, déclenche l'opération ANVIL rebaptisée plus tard DRAGOON.

C'est plus de 50 000 hommes qui prennent pied sur les plages situées entre Cavalaire et Saint-Raphaël. Les objectifs sont de couper la route aux allemands pouvant venir d'Italie, puis d'atteindre les ports de Toulon et Marseille et poursuivre sur Aix, la vallée du Rhône et Lyon.

Les photographies de la page suivante représentent une petite partie des destructions causées par les bombardements du 15 et du 16 août 1944, sur la ville de SISTERON.

BOMBARDEMENT DE SISTERON LE 15 AOUT 1944

Sisteron le 17 août 1944, le pont ferrovière qui enjambe le Buëch est atteint.



Pont et quartier de la Baume



La chapelle de la citadelle



Porte du Dauphiné et pont routier sur la Durance



SITUATION.

Le pont routier sortie nord de Sisteron (sur le Buëch) est coupé. Le pont de la Baume reste seulement ouvert à la circulation des piétons. L'itinéraire Sisteron - La Motte du Caire - Gigors - Bréziers est considéré comme itinéraire principal.

MISSION SECTEUR n° 1.

Donnée verbalement par le chef de district. Confirmation des trois bouchons sur la nationale n° 85.

MISSION SECTEUR n° 2.

Sur groupement Maquis n° 2 portera son effort sur l'itinéraire Sisteron -La Motte pour interdire toute circulation ennemie dans les deux sens. Le bombardement de Sisteron le 15 août a pu empêcher MORRISSON de transmettre au maquis KIEFFER l'ordre d'opération n° 1. Le capitaine ANDRE prendra toutes les mesures qui s'imposent sans attendre les directives de son chef de secteur.

MISSION SECTEUR n° 3.

Ordre spécial sera donné à ROTARD par GIRAUD, adjoint au chef de district. Le dispositif réalisé est approuvé.

MISSION SECTEUR n° 4.

Interdire à l'ennemi la sortie nord-est du Brusquet. Rassembler le plus possible les éléments de ce secteur dans la vallée du Riou et région de l'Escale pour se tenir prêt à accomplir une mission ultérieurement précitée.

MISSION SECTEUR n° 5.

Interdire à l'ennemi l'accès du bassin de Seyne sur toutes les directions: col des Garcinets, route n° 100 Espinasses à Selonnet, col Saint-Jean, clus de Barles et Labouret inclus. Me rendre compte de la situation en fusils, armes automatiques et munitions correspondantes. Le lieutenant LEBLANC reste détaché à Seyne jusqu'à l'accomplissement de sa mission.

LIAISON et P.C. du CHEF de DISTRICT.

Le P.C. reste inchangé et sera indiqué à nouveau par les porteurs de cet ordre. Rendre compte de tous les changements dans l'état des routes, les déplacements de l'ennemi et les actions effectuées.

Le 16 août 1944.

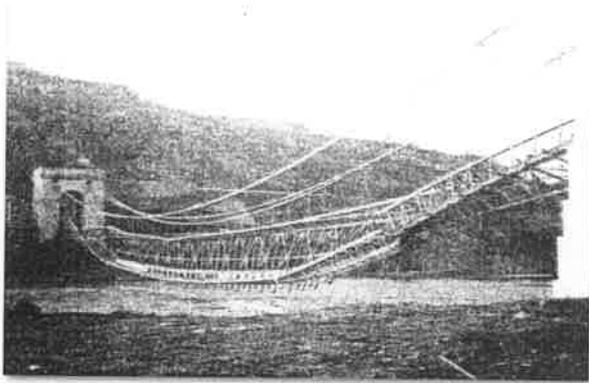
Le chef de district.

JANVIER.

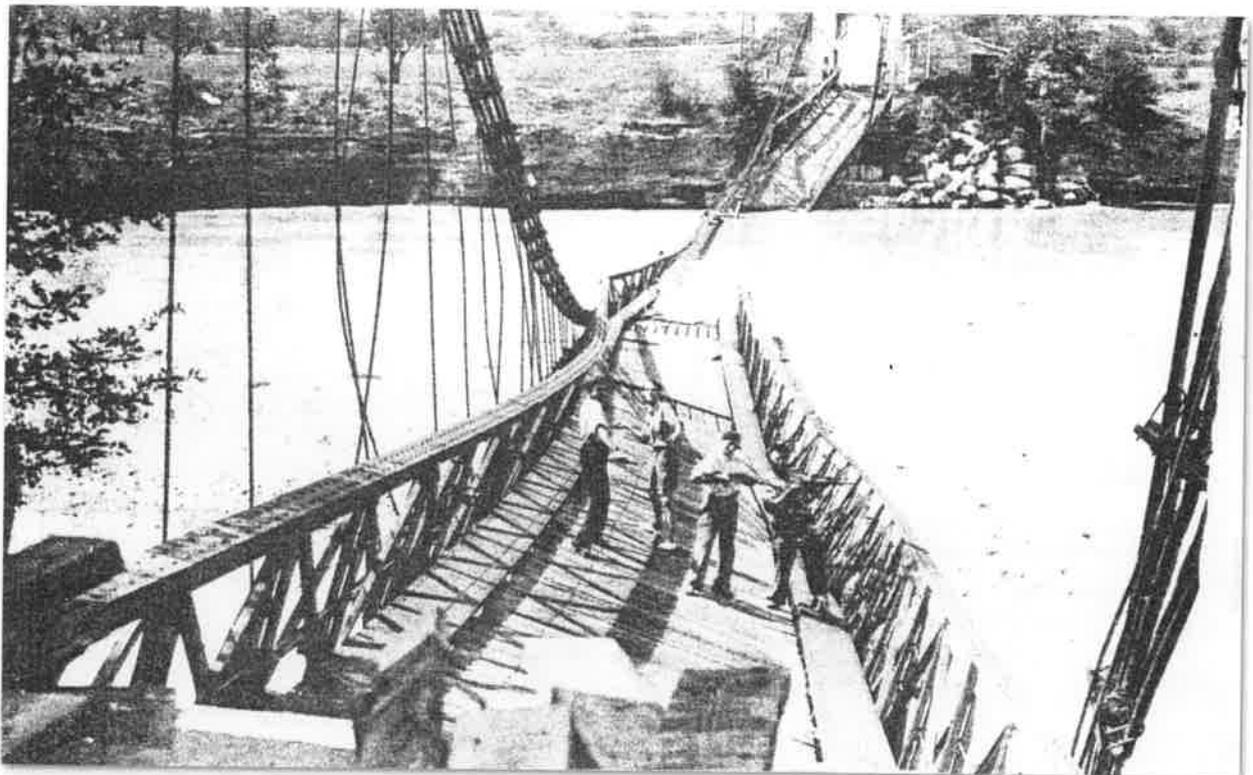
Destinataires:

- Chef de secteur n° 1.
- Chef de secteur n° 2.
- Chef de secteur n° 3.
- Chef de secteur n° 4.
- Chef de secteur n° 5.

E . M . Départemental à titre de compte-rendu.



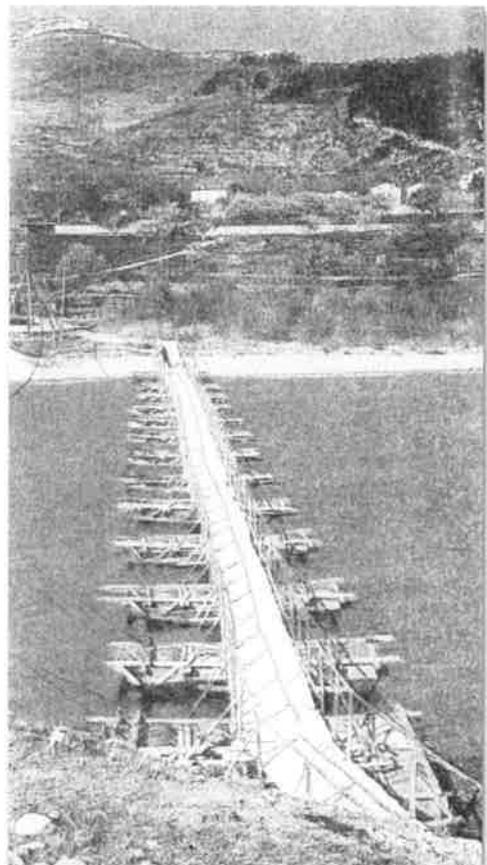
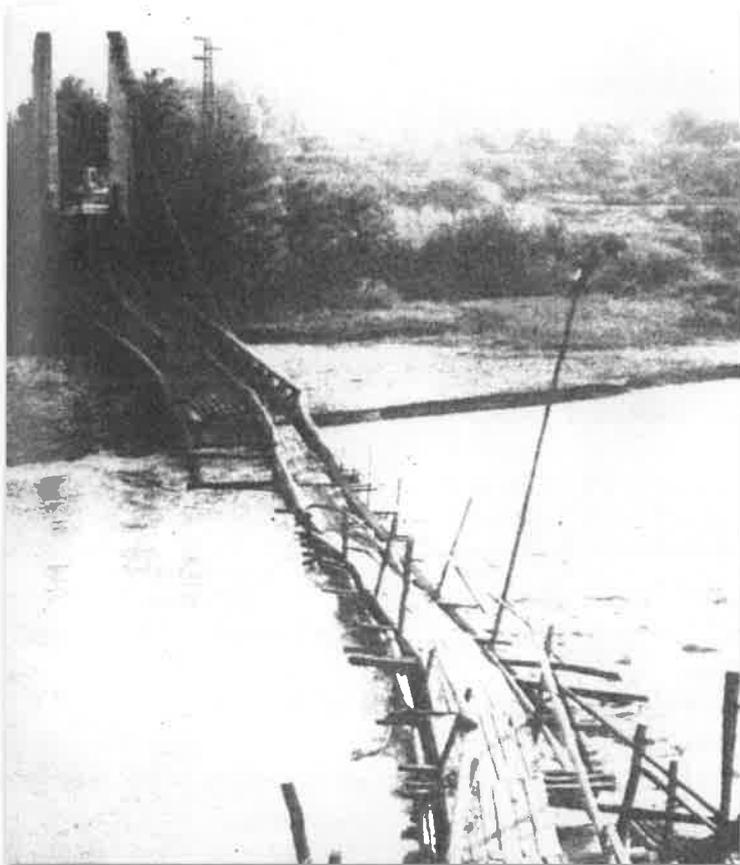
Le pont suspendu de l'Escale saboté par la résistance le 19 août 1944 à 2 h 30.



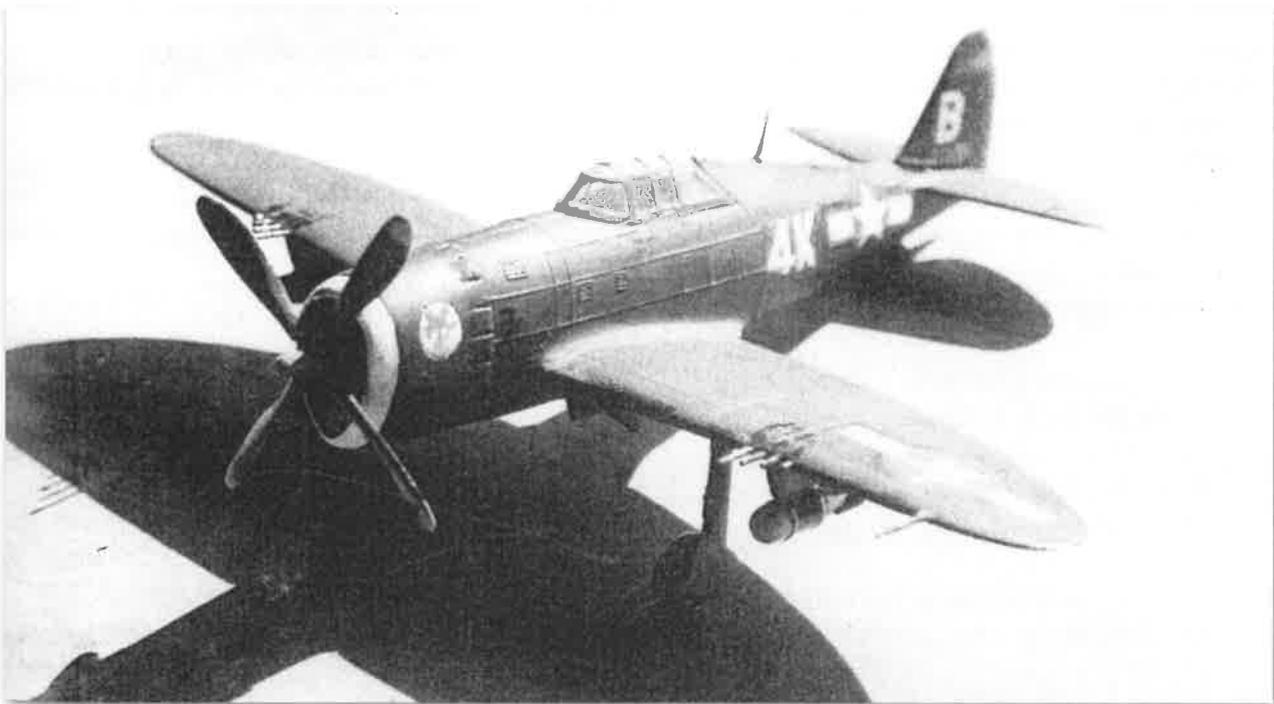
Le pont suspendu de Volonne, saboté par la Résistance le 19 août 1944 à 2 h 50.



Le pont des Mées, sur la Durance, partiellement endommagé par l'aviation alliée le 16 août 1944, sera saboté par la Résistance, afin d'éviter qu'un nouveau bombardement ait des conséquences facheuses pour le village et ses habitants.



Le pont de Volonne.
La première passerelle (ci-dessus), trop dangereuse les jours de crues, fut remplacée, quelques mois plus tard, par une passerelle sur bidons, plus stable.



P-47 Thunderbolt du 523rd Fighter Squadron américain.
Chaque appareil est chargé de deux bombes de 250 kg et armé de huit mitrailleuses de .50 (12,7 mm), un bombardement étant en principe suivi d'un mitraillage de l'objectif ou "straffing".

Le 17 août, les Allemands en poste à Saint –Auban quittent les lieux et rejoignent leur unité à Sisteron.

Les ponts de l'Escale et de Volonne ne sont plus gardés.

Le comité local de la résistance donne alors le feu vert pour la remise en état du terrain d'aviation. Sous la conduite des cadres du Centre de Vol sans Moteur des équipes de tirailleurs indochinois se relaient pour boucher les tranchées.

Une première bande de terrain aménagée, a permis, le 20 août, l'atterrissage du premier avion de reconnaissance allié.

Dans la soirée du 17 août, une patrouille commandée par ARRIGHI attaque, près des Bons Enfants, une voiture de la feldgendarmarie. Pas de victimes chez nous.

Les troupes alliées progressent rapidement vers le Nord de la Provence grâce à l'aide des maquis qui contrôlent de nombreux axes routiers.

Le 18 août, à la tombée de la nuit, une patrouille commandée par TELLINI, aperçoit aux environs de Peipin sur la nationale 85, une colonne allemande à pied, qui vient de Sisteron et qui se dirige vers Château –Arnoux.

Il y a un échange rapide de coups de feu et la patrouille se retire sans perte de notre côté.

Le même jour, dans la soirée, un petit groupe de résistants du maquis de Sourribes – Volonne part, avec une camionnette, prendre des explosifs à Valensole.

Le retour se fait vers 1 heure du matin (19 août) à Salignac. Marcel PUT, en compagnie de Pierre LAFOND (alias Auvergne) a pour mission de faire sauter les ponts routiers suspendus de Volonne et de l'Escale.(Ces ponts ne sont plus sous surveillance depuis la veille).

Depuis la ferme RICHAUD à Salignac, le groupe part à bicyclettes avec les musettes pleines de plastic et de détonateurs.

Le pont de Volonne est préparé en premier pour le plasticage, la mise à feu se fera au retour.

Le groupe reprend les vélos et rejoint le pont reliant Château –Arnoux à l'Escale à trois kilomètres de distance par la nationale 85.

Le village est endormi, tout est calme et silencieux.

Arrivés au pont, les résistants effectuent la même opération qu'à Volonne, à part, qu'ayant été trop généreux en explosif au premier pont, la charge explosive est concentrée sur un seul côté des câbles de suspension.

Les cordons sont allumés, les résistants repartent rapidement avec leurs vélos.

Quelques minutes plus tard, l'explosion a lieu; le pont de Château – Arnoux - l'Escale premier objectif est détruit à 2 heures 30.

Arrivés au pont de Volonne, les artificiers allument les cordons; l'explosion a lieu peu avant 3 heures du matin.

Le tablier du pont pend dans la Durance.

En toute sécurité, les résistants admirent leur travail, mais ne s'attardent pas.

Leur mission est terminée. Ils regagnent la ferme RICHAUD à Salignac, sans encombre, comme des touristes .

La chance est avec eux, les Allemands de la garnison de Sisteron qui se dirigent vers Château – Arnoux ne sont pas loin.